

EUROPEAN ASSOCIATION OF DEVELOPMENT RESEARCH
AND TRAINING INSTITUTES
ASSOCIATION EUROPÉENNE DES INSTITUTS DE RECHERCHE ET
DE FORMATION EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT
EUROPÄISCHER VERBAND DER ENTWICKLUNGSFORSCHUNGS-
UND AUSBILDUNGSINSTITUTIONEN



KAISER-FRIEDRICH-STRASSE 11 · 53113 BONN, GERMANY · TEL: (+49) 228 261 81 01
FAX: (+49) 228 261 81 03 · EMAIL: POSTMASTER@EADI.ORG · WEB: [HTTP://WWW.EADI.ORG](http://WWW.EADI.ORG)

EADI Lettre d'Information 1-2009



**Crise
économique
mondiale**

**Changement
climatique**

Nouvelles de l'EADI

Sommaire

Editorial

Crise économique mondiale

Promouvoir la cohérence : Les politiques de développement européennes et la crise économique mondiale - *par Can Akdeniz*

La lutte contre la récession mondiale et ses implications pour la coopération européenne au développement

L'impact de la crise financière et économique sur le développement mondial : quel rôle moteur envisage-t-on pour l'Europe?

Gouvernance mondiale pour le développement durable: Défis majeurs et enjeux non résolus

Le changement climatique

La coopération européenne au développement à l'horizon 2020 : l'Europe peut-elle relever les défis du changement climatique pour la coopération au développement ?

Financer l'adaptation au changement climatique : quel rôle pour l'Europe ?

Nouvelles de l'EADI

Séminaire de l'EADI et FRIDE: Développement international : perspectives européennes

Nouvelles des groupes de travail

Nouveaux membres de l'EADI

Impressum

LA LETTRE D'INFORMATION EST PUBLIÉE DEUX FOIS PAR AN PAR:

L'Association Européenne des Instituts de Recherche et de formation en matière de Développement (EADI)
Kaiser-Friedrich-Str. 11
D-53113 Bonn, Allemagne
Tél.: (+49) 228 - 26 18 101
Fax: (+49) 228 - 26 18 103
Site web: www.eadi.org
Courriel: postmaster@eadi.org
Secrétaire exécutif: Thomas Lawo
Editeur responsable: Susanne von Itter
Courriel: itter@eadi.org

VERSION ANGLAISE:

Ute Reusch

VERSION FRANÇAISE:

Gilson Networks

IMPRESSION:

V + V Druck, Bonn

ILLUSTRATION DE COUVERTURE:

Charlotta Heck

Avec autorisation préalable de l'EADI, le matériel publié dans la Lettre d'Information de l'EADI peut être reproduit ou adapté, sous condition de ne pas le distribuer pour des raisons commerciales et si le nom de l'auteur / des auteurs d'origine est clairement mentionné.

Les articles n'engagent que les auteurs; les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement celles de l'EADI.

EADI — Executive Committee / Comité Exécutif 2008 — 2011

PRESIDENT

Mr. Jean-Luc MAURER
IHEID - Graduate Institute of International and Development Studies,
Switzerland
P.O. Box 136
1211 GENEVE 21 - Switzerland
Phone: (41) 22 - 908 43 00
Fax: (41) 22 - 908 62 62
E-mail: president@eadi.org

VICE-PRESIDENTS

Ms. Maja BUCAR
Centre of International Relations
Faculty of Social Sciences,
University of Ljubljana
Kardeljeva ploscad 5
1000 LJUBLJANA - Slovenia
E-mail: maja.bucar@guest.arnes.si
Phone: (386) 1 - 58 05-100
Fax: (386) 1 - 58 05-109

Ms. Louka KATSELI
Athens Development and
Governance Institute
Sina 23
10680 ATHENS - Greece
Phone: (30) 210 - 36 26 187
Fax: (30) 210 - 36 03 558
E-mail: louka.katseli@gmail.com

Mr. Jürgen WIEMANN
German Development Institute
Tulpenfeld 6
53113 BONN - Germany
Phone: (49) 228 - 949 27 112
Fax: (49) 228 - 949 27 130
E-mail: juergen.wiemann@die-gdi.de

TREASURER/TRESOIERERE

Ms. Katarzyna ZUKROWSKA
International Security Department
Warsaw School of Economics
Rakowiecka 24
00-521 Warsaw - Poland
Phone: (48) 22 - 849 51 92
Fax: (48) 22 - 849 51 92
E-mail:
zukrowsk@warszawa.home.pl

EXECUTIVE SECRETARY/ SECRETAIRE EXECUTIF

Mr. Thomas LAWÓ
Kaiser-Friedrich-Strasse 11
53113 BONN - Germany
Phone: (49) 228 - 26 18 101
Fax: (49) 228 - 2618 103
E-mail: lawo@eadi.org

MEMBERS/MEMBRES

Ms. Lenka ADAMCOVA
University of Economics
Nám. W. Churchilla
4130 67 PRAHA 4 - Czech Republic
Phone: (420) 2 - 240 95 279
Fax: (420) 2 - 240 95 233
E-mail: adamcova@vse.cz

Mr. Gilles CARBONNIER
Institut de Hautes Etudes
Internationales et du Développement
P.O. Box 136
1211 GENEVE 21- Switzerland
Phone: (41) 22 - 908 57 00
Fax: (41) 22 - 908 57 10
E-mail:
gilles.carbonnier@graduateinstitute.ch

Mr. Martin HVIDT
University of Southern Denmark
Campusvej 55
5230 ODENSE M. - Denmark
Phone: (45) 65 - 50 2183
Fax: (45) 65 - 50 2161
E-mail: hvidt@hist.sdu.dk

Mr. Edvard JAKOPIN
Republic Development Bureau
4, Makedonska Street
11000 BELGRADE - Serbia
Phone: (381) 11-3345233
Fax: (381) 11-3345531
E-mail: edvard@yubc.net

Mr. Peter KNORRINGA
Institute of Social Studies
P.O. Box 29776
2502 LT THE HAGUE - Netherlands
Phone: (31)70 - 426 05 84
Fax: (31)70 - 426 07 99
E-mail: knorringa@iss.nl

Mr. Eamon LENIHAN
Centre for Sustainable Livelihoods
University College Cork
CORK - Ireland
Phone: (353) 21 - 490 2114
Fax: (353) 21 - 490 3358
E-mail: e.lenihan@ucc.ie

Mr. Imre LEVAI
Institute of Political Sciences
Hungarian Academy of Sciences
Országház u. 30
1014 BUDAPEST - Hungary
Phone: (36) 1 - 224 6732/6733
Fax: (36) 1 - 224 6765
E-mail: levai.imre@zskf.hu

Mr. Henning MELBER
Dag Hammarskjöld Foundation
Övre Slottsgatan 2
753 10 UPPSALA - Sweden
Phone: (46) 18 - 127272
Fax: (46)18 - 562290
E-mail: Henning.Melber@dhf.uu.se

Mr. Michael OBROVSKY
Austrian Foundation for
Development Research
Berggasse 7
1090 VIENNA - Austria
Phone: (43) 13 - 174010
Fax: (43) 13 - 174015
E-mail: m.obrovsky@oefse.at

Mr Manuel SANCHEZ-MONTERO
Fundación para las Relaciones
Internacionales y el Diálogo Exterior
C/ Goya 5-7, Pasaje 2º
28001 MADRID - Spain
Phone: (34) 91 - 2444758
Fax: (34) 91 - 2444741
E-mail: msanchez-montero@fride.org

Mr. Nadarajah SHANMUGARATNAM
Department of International Environ-
ment and Development Studies
Norwegian University of Life Sciences,
UMB
P.O.Box 5003
1432 AAS - Norway
Phone: (47) 64 - 94 98 04
Fax: (47) 64 - 94 07 60
E-mail: n.shanmugaratnam@umb.no

Mr. Lauri SIITONEN
Development and International
Cooperation
Department of Social Sciences and
Philosophy
University of Jyväskylä
P.O. Box 35
40351 JYVASKYLA - Finland
Phone: (358)14 - 260 4328
Fax: (358)14 - 260 3101
E-mail: Lauri.Siitonen@yfi.jyu.fi

Mr. Jean-Fabien STECK
Groupement d'Intérêt Scientifique pour
l'Étude de la Mondialisation et du
Développement
Centre Malher
9 rue Malher
75181 PARIS CEDEX 04 - France
Phone: (33) 144 - 78 33 15
Fax: (33) 144 - 78 33 88
E-mail: jsteck@u-paris10.fr

Mr. Andrew SUMNER
Institute of Development Studies
University of Sussex
BRIGHTON BN1 9RE - United Kingdom
Phone: (44) 12- 73 606261
Fax: (44) 12 - 73 621202
E-mail: A.Sumner@ids.ac.uk

Mr. Jean-Marie WAUTELET
Institut d'Etudes du Développement
Université Catholique de Louvain
Place des Doyens, 1
1348 LOUVAIN-LA-NEUVE - Belgium
Phone: (32) 10 - 474171
Fax: (32) 10 - 472805
E-mail: wautelet@dvlp.ucl.ac.be

Mr. Marco ZUPI
Centro Studi di Politica Internazionale
Via d'Araceli, 11
00186 ROMA - Italy
Phone: (39) 66 - 990630
Fax: (39) 66- 784104
E-mail: marco.zupi@cespi.it

EDITORS EJDR/REDACTEURS EJDR

Mr. Rajneesh NARULA
University of Reading Business School
Phone: (44) 118 - 3785247
Fax: (44) 118 - 9750236
E-mail: r.narula@reading.ac.uk

Mr. Jean-Louis ARCAND
IHEID - Graduate Institute of International and Development Studies,
Switzerland
P.O. Box 136
1211 GENEVE 21 - Switzerland
Phone: (41) 22 - 908 43 00
Fax: (41) 22 - 908 62 62
jean-louis.arcand@graduateinstitute.ch

Ms. Claire MAINGUY
GEMDEV
Phone: (33) 3 - 88676380
Fax: (33) 3 - 88676393
E-mail: Claire.Mainguy@urs-strasbg.fr

Mr. Andrew MOLD
OECD Development Centre
Phone: (33) 1 - 45248289
Fax: (33) 1 - 44306149
E-mail: andrew.mold@oecd.org

Mr. Dennis RODGERS
Brooks World Poverty Institute
University of Manchester
Phone: (41) 22 - 731 4226
E-mail:
dennis.rodgers@manchester.ac.uk

Editorial

"Faire face à la tempête de la récession mondiale : quelles conséquences pour la Coopération européenne au développement ?", c'était là le titre et la question clé de notre forum de politique de l'EADI du mois de mai dernier. Un groupe d'experts éminents comprenant des chercheurs, des praticiens et des décideurs politiques s'est réuni à Bruxelles pour discuter des impacts de la crise économique mondiale sur les pays les plus pauvres et les plus désavantagés dans le Sud. Pour nous en Europe, le défi décisif en ces temps difficiles reste le suivant : dans quelle mesure allons nous honorer les engagements passés à aider de façon efficace les pays en développement ? Les pays donateurs n'ont pas augmenté les niveaux d'aide dans la mesure qu'ils auraient dû. De plus, il semble que personne n'est prêt à les fustiger à remplir enfin leurs promesses pour atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) et à finalement débloquer les sommes correspondantes pour ces objectifs de développement décidés à des conférences internationales telles que celle de Monterrey.

Les économistes et les banquiers de la Banque mondiale vont facilement tomber d'accord sur le fait que le montant total de fonds alloués à l'aide au développement, plus les fonds additionnels qui seraient nécessaires pour atteindre les cibles de développement internationalement reconnues représentent des 'caca-huètes' en comparaison aux sommes qui ont été mobilisées dans les pays riches pour les paquets de relance économiques destinés à assurer notre bien-être. L'Europe doit-elle jouer un rôle prépondérant ? Eh bien, en principe elle pourrait et elle devrait. Mais les réactions aux crises financières et économiques qu'on voit dans nos pays hautement industrialisés sont marquées par du protectionnisme très égoïste et des niveaux paranoïdes de dépenses pour renflouer et sauver des banques et des entreprises. Les x-millions de dollars et d'euros jetés dans le secteur bancaire et le secteur des affaires européennes et nord-américaines est bien la preuve de la capacité des gouvernements à agir rapidement et à dépenser de grandes sommes. Ne posez cependant pas la question de la durabilité de telles interventions. Et n'imaginez pas que les générations futures vont

être capables de faire face à ces gigantesques montagnes de dettes accumulées. On assiste ici à une sorte de folie mondiale, mais on se familiarise avec la situation - c'est les affaires, comme toujours.

Pour nous dans l'EADI, en tant que réseau majeur des chercheurs en développement, concernés par les déséquilibres mondiaux et les injustices et qui sont engagés dans la recherche de solutions adaptées aux problèmes globaux, ces temps sont des temps où nous ne pouvons pas rester calmes. La recherche doit d'une part informer les décideurs de politique, mais d'autre part elle doit aussi aider à former l'opinion publique. Bien entendu, nous ne sommes pas une société missionnaire et notre approche professionnelle nous amène à nous engager dans un débat rigoureux et à analyser en détail différents modèles. Mais surtout, nous sommes résolument en faveur d'une contribution à la lutte contre la pauvreté pour permettre aux gens de vivre de façon décente et humaine.

C'est pourquoi l'EADI s'est embarqué dans une série de projets pour, au moyen de forums et de débats politiques réguliers, pouvoir renforcer l'impact de la recherche sur l'élaboration de la politique. Nos membres sont des acteurs clés dans ces efforts pour mettre en place une plateforme de débat. En de plus, on peut considérer l'EADI comme étant en Europe un réseau de réflexion, ou comme une cellule virtuelle sur la recherche concernant la coopération au développement européenne, les relations internationales et les politiques du développement en général.

Les centres de préoccupation et thèmes de nos activités individuelles peuvent varier, mais il y a une tendance commune, une sorte de 'leitmotiv' sous-jacent à ces conférences, c'est le souci sur la qualité, l'importance et l'impact de la coopération au développement européenne, aujourd'hui et dans l'avenir. Notre vaisseau amiral, le projet EDC2020 (www.edc2020.eu), représente ainsi juste une manifestation concrète de cet objectif général. Ce numéro de notre magazine contient des rapports venant de plusieurs débats de haut niveau que nous avons organisés en collaboration étroite avec nos instituts membres - à Bonn et à Genève (en mars), à Madrid (en avril) ainsi qu'à Bruxelles



(en mai 2009). Le prochain numéro sera consacré à l'avenir des OMD après 2015, à travers la rencontre prévue en juin à Bruxelles et aussi au cours d'un autre débat à Bonn sur les Etats vulnérables et sur le futur des relations transatlantiques. Vous en trouverez les présentations en détails et les rapports résumés sur notre site web, mais aussi dans notre Lettre d'information de l'EADI, tant dans la version papier que dans la version en ligne.

En outre, nous allons aussi nous engager dans une réflexion sur les politiques et les réalités du financement de la recherche et comparer les approches des différents pays donateurs. Nous allons analyser des études menées dans plusieurs pays, et leurs résultats vont nourrir les discussions sur le futur rôle de l'EADI en tant que médiateur des consortiums de recherche et collectionneur de données importantes au sein des membres. La formation au développement reste le deuxième pilier de notre travail en tant qu'association. L'avenir de l'enseignement professionnel et universitaire et la création de cours de formation importants sont un autre domaine dans lequel nos membres ont signalé leur intention d'utiliser l'EADI comme une plateforme de débat et de réflexion pour plus d'action conjointe.

Ainsi donc, restez avec nous, si vous désirez être une partie du débat européen sur les thèmes pertinents et urgents du développement mondial. Rejoignez-nous si, à ce titre, vous voulez apporter votre contribution. Vos suggestions seront les bienvenues, et nous espérons pouvoir apporter suffisamment de matière à réflexion pour rendre cette planète un endroit où il fera bon vivre.

Thomas Lawo
Secrétaire exécutif
E-mail: lawo@eadl.org

Promouvoir la cohérence : Les politiques de développement européennes et la crise économique mondiale

Can Akdeniz

L'histoire des relations entre l'Union européenne (UE) et les pays en développement (PED) aborde un tournant décisif. Dans les années à venir, nous allons être amenés à prendre de nombreuses décisions qui auront un impact sur ces relations, notamment le traité de Lisbonne, les élections européennes et la nomination de la nouvelle Commission¹. Tous ces débats politiques s'inscrivent dans le contexte d'un défi mondial extrêmement vaste et complexe : la crise économique et ses conséquences.

Après la crise alimentaire et énergétique, les pays en développement sont à présent confrontés à la récession économique mondiale. Des analyses récentes montrent que tous les PED ont été durement frappés par la crise. L'investissement direct étranger et les transferts d'argent des émigrés sont en chute libre. Principalement exportateurs de marchandises, les pays en développement sont particulièrement touchés par la baisse des prix. Cependant, les problèmes inhérents à la crise varient selon les régions et les pays. D'autre part, il est encore difficile d'évaluer ses conséquences à long terme sur la politique, la société et la sécurité.

À l'occasion de grandes conférences, en 2008, la communauté internationale et l'Union européenne se sont engagées à aider les pays en développement à surmonter la récession mondiale. En avril, les participants du sommet du G20 à Londres se sont accordés pour débloquer 850 milliards de dollars par l'intermédiaire des institutions financières mondiales afin de soutenir la croissance dans les pays émergents et dans les PED, notamment en contribuant au financement des mesures contra-cycliques, à la recapitalisation des banques, à la construction d'infrastructures, au financement du commerce, au soutien à la balance des paiements, au renouvellement des lignes de crédit et aux politiques sociales. Dans cette optique, les chefs d'État et de gouvernement

du G20 se sont engagés à lever 6 milliards de dollars en vendant une partie des réserves d'or du FMI pour permettre aux pays les plus pauvres d'obtenir des prêts avantageux sur les deux à trois prochaines années.

Par ailleurs, la Commission européenne a pris 28 engagements pour venir en aide aux pays en développement. Le 8 avril, elle a publié un communiqué global sur le financement de l'aide publique au développement et de l'aide au commerce, l'efficacité de l'aide et les Objectifs du Millénaire pour le développement sur la base de l'"enquête de Monterrey"² annuelle. Sous le titre "Aider les pays en développement à



surmonter la crise", cette feuille de route comprend une analyse de la crise financière et propose les solutions suivantes :

- honorer les engagements de l'Union européenne en matière d'aide et activer d'autres ressources ;
- mener une action anticyclique en redéfinissant les priorités, en versant l'aide plus rapidement et, le cas échéant, en regroupant les subsides et en accélérant l'aide budgétaire ;
- améliorer l'efficacité ;
- amortir l'impact social et soutenir l'économie réelle, notamment en protégeant les plus vulnérables, en construisant et en entretenant les infrastructures, en revitalisant l'agriculture, en investissant dans une croissance "verte", en stimulant le commerce et l'investissement privé ;
- œuvrer ensemble en faveur de la bonne gouvernance et de la stabilité.

Par ailleurs, le communiqué de la Commission

reprend la mise en garde des pays du G20 contre le protectionnisme : "Plus de protectionnisme signifie moins de croissance et moins de développement. L'un des meilleurs moyens de combattre le ralentissement et de stimuler le retour à la croissance - une croissance qui bénéficiera aux pays développés comme aux pays en développement - est de veiller au maintien de l'ouverture des marchés mondiaux."³ Concernant les systèmes de gouvernance mondiale, la Commission européenne suggère que les pays du G20 devraient s'engager à réformer les institutions internationales : "Les systèmes de la gouvernance mondiale sont dépassés par l'intensité de l'intégration et de l'interdépendance politiques et économiques que connaît le monde. Un ordre mondial plus efficace et plus universel est nécessaire pour tirer parti de cette évolution."⁴

La crise économique mondiale contribuera-t-elle à modifier en profondeur la coopération au développement européenne ? Les optimistes estiment que les difficultés économiques pourraient inciter les États membres de l'Union européenne à accroître l'efficacité de l'aide et à améliorer la coordination à l'échelon communautaire. Dans cette optique, la crise économique mondiale pourrait constituer à la fois une chance et une gageure pour la coopération au développement européenne. De toute évidence, l'UE va être mise au défi d'honorer ses engagements des dernières années en matière de développement. En outre, elle va devoir s'efforcer de mettre en place une action coordonnée pour soutenir les PED. Mais l'UE a déjà démontré sa capacité à réunir la communauté internationale derrière une stratégie concertée dès l'émergence de la crise financière.

Deux éléments majeurs vont sceller le sort de l'aide européenne octroyée aux pays en développement pour surmonter la crise. D'une part, la volonté et la coordination de l'Union

européenne, d'autre part, ses efforts pour venir en aide aux PED les plus exposés à la crise économique. Dans ce contexte, nous pouvons imaginer trois scénarios⁵:

- Premier scénario (consensus) : l'Union européenne s'efforce de mettre en place une action européenne cohérente et octroie une aide immédiate aux PED les plus vulnérables. Ces engagements sont honorés et font l'objet d'une mise en œuvre accélérée. L'Union européenne applique intégralement son programme sur l'efficacité de l'aide et réduit la fragmentation des flux. Elle affiche une réelle volonté politique et mobilise la communauté internationale pour réformer les institutions financières mondiales et les Nations unies.
- Deuxième scénario (moindre consensus) : les États membres de l'Union européenne s'accordent pour soutenir les PED les plus vulnérables. Cependant, la volonté politique nécessaire pour mener une action cohérente à l'échelon communautaire s'avère faible. L'application du programme sur l'efficacité de l'aide et la mise en œuvre des autres réformes restent lentes.
- Troisième scénario (fragmentation) : les États membres de l'UE n'accordent pas suffisamment d'importance aux PED les plus vulnérables. Ils préfèrent soutenir les pays voisins de l'Union européenne et les pays à revenu intermédiaire revêtant une importance stratégique. Dans une telle configuration, seules les questions de sécurité concernant les PED vulnérables (c'est-à-dire les

États fragiles) préoccupent les États membres de l'UE.

Les engagements de la Commission européenne constituent un début prometteur pour l'aide aux PED et pourraient donner lieu à de nouvelles réformes dans la coopération européenne pour le développement. Cependant, en cette période de triple crise (alimentaire, énergétique et financière), la coopération au développement de l'UE est confrontée à une constellation difficile, résultant de la conjonction de problèmes internes et externes. À l'intérieur, l'échec du traité constitutionnel en 2005 et, plus récemment, le rejet du traité de Lisbonne par l'Irlande constituent de graves échecs. En outre, les déficits budgétaires des États membres de l'UE vont être bien plus élevés qu'avant la crise. De nombreux États membres vont probablement afficher des taux de chômage à deux chiffres et une dette publique en hausse. Dans ce contexte, les décideurs politiques risquent d'être peu enclins à dépenser davantage pour la coopération au développement.

Dernièrement, des analystes optimistes ont émis l'hypothèse que le pire était passé et que l'économie mondiale allait se rétablir l'année prochaine. A priori bienvenu, cet optimisme pourrait toutefois se révéler contre-productif : en effet, il pourrait pousser l'Union européenne et les gouvernements du monde entier à différer jusqu'à la fin de la crise les efforts déployés pour aider les pays en développement. Une analyse des flux liés aux politiques nationales des pays de l'OCDE (aide publique au développement,

investissement direct étranger, transferts d'argent des émigrés, recettes d'exportation) démontre que - même quand l'économie mondiale se porte bien - si l'aide profite surtout aux PED les plus pauvres, les flux liés à l'investissement, aux migrations et aux échanges commerciaux tendent à favoriser les PED les mieux lotis⁶.

Faire le choix de l'optimisme est donc à double tranchant. Face à cette crise mondiale, la plus grave depuis la Grande Dépression, il va falloir lutter pour que le développement reste une priorité politique.

Can Akdeniz est coordinateur de projet à l'EADI.

¹Cf. Grimm, Sven, *European Development Co-operation to 2020 (La coopération au développement européenne à l'horizon 2020)*, projet EDC2020, 2008, consultable en ligne sur <http://www.edc2020.eu/index.php?id=20>.

²COM (2009), 160, *Aider les pays en développement à surmonter la crise*, http://ec.europa.eu/development/icenter/repository/COM_2009_0160_4_FR.pdf

³Ibid.

⁴Ibid.

⁵Ces réflexions se fondent sur l'ouvrage suivant : Maxwell, S. et Engel, O., *European development cooperation to 2010 (La coopération au développement européenne à l'horizon 2010)*, 2003, <http://www.edc2010.net/pubs/pdf/wp219.pdf>

⁶Cf. Katseli, Louka, "La cohérence des politiques en faveur du développement : Que savons-nous ? Que pouvons-nous faire ?", Lettre d'information de l'EADI n°1-2006.

La lutte contre la récession mondiale et ses implications pour la coopération européenne au développement

Le 27 mai 2009 s'est tenu à Bruxelles un forum politique du projet EDC 2020 ("La coopération européenne au développement à l'horizon 2020") consacré à l'évaluation des répercussions de la crise économique et financière sur les politiques européennes de développement. Deux grands thèmes étaient à l'ordre du jour : premièrement, le rôle de l'Europe dans les efforts mondiaux pour lutter contre la crise financière dans le sillage du sommet du G20 à Londres, et

deuxièmement, les stratégies déployées par la Commission européenne pour proposer un front uni de l'Europe face à la crise, notamment en publiant un communiqué annonçant 28 engagements pour "aider les pays en développement à surmonter la crise".

Thomas Lawo, Secrétaire exécutif de l'EADI, a ouvert la réunion. Philippe Keraudren, Chef de projet au sein de la Direction générale de la Recherche, à la Commission européenne, a

recadré le forum politique en fonction des principales activités du projet EDC 2020 et du septième Programme-cadre (de recherche).

Ramesh Jaura, modérateur de la table ronde du matin sur les efforts de l'après-G20 pour contrer les effets de la crise, a tout d'abord mis l'accent sur les conséquences économiques et sociales de la récession sur les pays en développement (PED). Il a ensuite laissé la parole à Simona Bovha Padilla, conseillère

économique au Bureau des conseillers de politique européenne (BCPE/BEPA) de la Commission. Mme Bovha Padilla a donné un bref aperçu des priorités définies dans le plan d'action présenté par la Commission.

Simona Bovha Padilla a souligné la nécessité d'accorder la priorité aux thèmes suivants : (i) L'impact de la crise, qui a frappé les PED plus durement que prévu. Les pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est ont été particulièrement touchés. (ii) Les risques d'instabilité susceptibles d'être générés par la crise. (iii) L'aide : les transferts d'argent effectués par les émigrés se tarissant, il faut augmenter l'APD. (iv) La lutte contre la pauvreté : la Commission a mis au point de nouveaux instruments contra-cycliques - dont le système FLEX - permettant de soutenir les pays en difficulté. (v) Le besoin de stimuler le plus rapidement possible l'économie réelle en investissant dans des infrastructures interrégionales, et de soutenir la croissance "verte". (vi) La nécessité de réaliser des gains d'efficacité : la mise en œuvre complète de l'Agenda d'Accra pour l'action permettrait d'économiser 7 milliards d'euros.

Pour conclure, Mme Bovha Padilla a expliqué que la crise constituait un tournant dans la gouvernance mondiale. Elle a notamment mis en avant le rôle majeur de l'Union européenne dans la promotion de la stabilité, l'apport d'une assistance technique et l'octroi de l'APD.

Ramesh Jaura a demandé à Alison Evans, directrice à l'Institut pour le développement d'outre-mer (ODI), si elle jugeait suffisants les efforts fournis par l'UE. Selon Mme Evans, l'avenir nous apprendra si la crise a changé la donne. Elle a précisé que les turbulences économiques se matérialisaient par une crise de croissance en Afrique (hypothèse corroborée par le dernier rapport de la Banque africaine de développement), et qu'une crise de développement était déjà en train de se faire jour. Par ailleurs, elle a estimé que le communiqué de la Commission européenne sur l'aide aux PED était décevant à la fois en termes d'engagement et de moyens déployés.

Cependant, la crise nous donne l'occasion d'agir, a-t-elle poursuivi. Mais l'Union européenne devra se battre pour dépasser les divergences de ses membres et le manque de projets clairement définis, ce qui lui permettrait de concrétiser ce changement dont nous avons besoin.

Pour conclure, Mme Evans a insisté sur



Vicente Yu, Simona Bovha Padilla, Jean-Louis Arcand, Ramesh Jaura, Alison Evans

l'importance des étapes suivantes dans la lutte contre la crise financière : (i) une planification à long terme (2015), (ii) une réelle volonté d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), (iii) la promotion d'une économie sobre en carbone, (iv) une stratégie axée sur une réduction durable de la pauvreté, (v) la protection sociale, (vi) la nécessité d'aller au-delà de l'APD pour promouvoir la responsabilité réciproque en définissant de nouveaux cadres destinés à améliorer la gouvernance mondiale.

Jean-Louis Arcand, professeur au département d'économie internationale de l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), s'est prononcé en faveur d'une efficacité accrue et de mesures incitatives, éléments clés de la lutte contre la crise. Il a souligné que les vœux pieux et l'argent ne suffiraient pas à surmonter la crise, et que l'APD ne permettait généralement pas d'opérer une distinction entre pauvreté passagère et pauvreté chronique. M. Arcand a déploré la mentalité centralisatrice et comptable ('burn rate') de gros donateurs qui mesurent le succès des politiques mises en œuvre non pas en termes d'efficacité de l'aide, mais en seuls termes de volume. À cela s'ajoutent les résultats médiocres des évaluations de programmes réalisées sur le terrain, notamment quand il s'agit de tirer des leçons des erreurs ou de l'inefficacité passées.

M. Arcand a conclu que tous les acteurs du développement, les institutions, les agences gouvernementales et les ONG devaient engager une réflexion sérieuse sur l'évaluation de la qualité et de l'efficacité pour contrer les effets de la crise.

Vicente Yu, coordinateur du programme "Gouvernance mondiale pour le développement" au Centre Sud, a fait écho à la présentation de M. Arcand en remarquant que l'aide était en effet une industrie dont certains mécanismes

bien ancrés ne favorisaient pas l'efficacité. En outre, il a fait le lien entre les interventions de M. Arcand et de Mme Evans en estimant que repenser la gouvernance mondiale était un préalable indispensable pour améliorer les mécanismes d'aide.

M. Yu s'est attardé sur l'importance de la représentativité et l'urgence d'une vraie collaboration Nord-Sud face à la crise. Il s'est dit sceptique quant au 1,1 billion de dollars promis au sommet du G20, estimant qu'il s'agissait davantage d'une transaction classique que d'une réelle redistribution des cartes. Il a mis en avant six priorités définies par le Centre Sud : (i) remédier au manque de régulation du système financier mondial, (ii) éviter que la stratégie adoptée par le Nord pour lutter contre la crise ne cause des dommages collatéraux aux pays du Sud, (iii) réformer le FMI, (iv) adopter des politiques fiscales et de crédit expansionnistes, (v) créer un tribunal international de la dette indépendant, (vi) apprendre à s'appuyer davantage sur les institutions régionales.

Par ailleurs, Vicente Yu a mis en garde contre la tentation croissante du protectionnisme et plaidé pour que l'ONU joue un rôle central dans la gouvernance mondiale. Il a également appelé l'UE à veiller à la cohérence de ses propres politiques et à la bonne gouvernance dans le Nord, et à adopter rapidement les six priorités établies par le Centre Sud.

Après avoir remercié Vicente Yu d'avoir abordé la problématique complexe de la coopération Nord-Sud, Ramesh Jaura a lancé le débat. Les questions se sont concentrées sur la croissance "verte", la gouvernance mondiale et les mesures concrètes à mettre en place. Certains membres de l'assistance ont déploré la pusillanimité de l'UE pour réformer le FMI. La problématique de l'aide a également été abordée.

Vicente Yu a répondu que le concept d'aide allait être repensé et qu'il faudrait mettre

d'avantage l'accent sur une représentation plus équitable des différents pays du monde. Simona Bovha Padilla a souligné que l'UE s'engageait en faveur d'une réforme du FMI, tout en concédant que le processus était lent. Interrogé sur des propositions concrètes pour améliorer l'efficacité de l'aide, Jean-Louis Arcand a insisté sur le fait qu'il fallait concevoir des systèmes d'assurance autofinancés pour les pauvres afin d'aider les PED à sortir de la crise et à s'affranchir de la mentalité comptable des bailleurs de fonds. Alison Evans a expliqué que si des solutions existaient déjà (notamment le microcrédit et les transferts d'argent des émigrés), la nécessité d'une plus grande cohérence politique et d'une gouvernance mondiale solide se faisait en

revanche cruellement sentir. Elle a estimé que la crise constituait une occasion d'œuvrer en faveur d'une cohérence accrue, à l'échelon européen comme mondial. Enfin, elle a rappelé que la conférence qui se tiendrait à Copenhague à la fin de l'année mettrait à l'épreuve la communauté internationale.

Le forum politique de l'EDC 2020 s'est poursuivi avec un débat ouvert analysant sous divers angles les 28 engagements pris par la Commission européenne pour "aider les pays en développement à surmonter la crise".

Annalisa Prizzon, du Centre de développement de l'OCDE, Andy Sumner, de l'Institut d'études du développement (IDS), Beatrice Knerr, professeur à l'université de Kassel, Bodo Ellmers,

chargé de projet et de plaidoyer au Réseau européen sur la dette et le développement (Eurodad), San Bilal, coordinateur de programme au Centre européen de gestion des politiques de développement (ECDPM), Dirk Willem te Velde, de l'Institut pour le développement d'outre-mer (ODI), et Klaus Rudischhauser, directeur des Affaires générales à la DG Développement (Commission européenne) ont participé au débat, dont les grandes lignes sont reprises dans un rapport plus exhaustif consultable sur www.edc2020.eu (en anglais).

*Rapport par Aurélien Lafon, Secrétariat de l'EADI
E-mail: lafon@eadl.org*

L'impact de la crise financière et économique sur le développement mondial : quel rôle moteur envisage-t-on pour l'Europe ?

Pendant des mois, la crise financière et économique a dominé les nouvelles et les gouvernements cherchent par tous les moyens les plans d'action les plus appropriés pour y faire face. Au cours d'une table ronde qui s'est tenue le 10 mars 2009 à Bonn et qui a été organisée par l'EADI, DIE et VENRO, association des ONGD de l'Allemagne, plus de 120 participants ont discuté le rôle de l'Europe dans le contexte de la crise. Le Prof. Dr. Dirk Messner, de Deutsches Institut für Entwicklungspolitik/ Institut allemand du développement, le Dr. Sebastian Paust, Internationale Weiterbildung und Entwicklung gGmbH-Capacity Building International/ association de formation internationale et de développement, et la Prof. Dr. h.c. Christa Randzio-Plath, Verband Entwicklungspolitik deutscher Nichtregierungsorganisationen/ Association des ONGD allemandes, étaient les intervenants. C'est Andreas Becker, de la radio Deutsche Welle / Voix de l'Allemagne qui a présidé la table ronde.

Le Prof. Dr. Dirk Messner a mentionné le fait que, en plus de la crise financière, il fallait aussi aborder la crise du climat et la crise alimentaire. Les stagnations du marché sont plus sérieuses dans les pays en développement que dans les pays industrialisés. Une économie mondiale tenant compte du climat et des ressources s'avère alors comme étant essentielle. Il a énuméré quatre thèmes qui prennent une grande importance pour l'Europe: (1.) 60% des investissements dans les pays en développement proviennent de l'UE; (2.) l'Europe a pris le rôle de pionnière dans les technologies de protection du climat telles que les énergies renouvelables et les technologies d'efficacité énergétique; (3.) les expériences de l'Europe en matière de coopération multinationale; et (4.) ses expériences de coopération transnationale.

Le Dr. Sebastian Paust a précisé que la crise dans les pays industrialisés. Des diminutions pertes d'investissements directs en sont la de revenus, vu que beaucoup de travailleurs leur travail et réduisent leurs transferts augmentation massive de la pauvreté, un scepticisme envers les philosophies et les industrialisés.

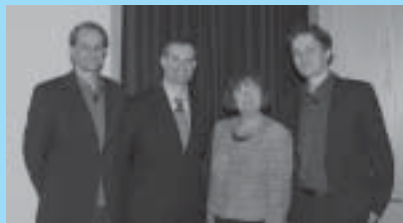
La Prof. Dr. h.c. Christa Randzio-Plath s'est leçon n'en a été tirée, a-t-elle dit. Le marché s'occuper d'une crise économique. Les Etats ('leadership') quand il s'agit de réguler le mettre en place un système qui soit mieux

Jusqu'à ce jour, il n'existe aucune autorité de surveillance. D. Messner insiste : "Tous les organes de supervision ont failli à leur tâche dans le passé". C. Randzio-Plath a critiqué le fait que l'UE est connue pour son enthousiasme à mettre en place des règlements, mais elle ne fait pour ainsi dire rien pour réguler ses marchés financiers. Tous les intervenants sont tombés d'accord sur le fait que l'Europe aura plus d'importance aussitôt qu'elle parlera d'une seule voix.

Malgré la crise économique, est ce que les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) seront atteints en 2015 ? Tous les intervenants acceptent aussi ceci: abandonner les OMD signifierait une déclaration de faillite et une catastrophe humanitaire ; la stabilité politique de beaucoup de pays serait ainsi mise en danger. Il n'y a cependant pas de consensus sur les stratégies et les institutions qui pourraient affronter la crise économique. L'assistance a aussi soulevé des questions : quelles recommandations devraient être données aux pays en développement et en quelles institutions pourraient ils avoir confiance ? S. Paust pense que la perte de crédit ne peut être gérée par des politiques de développement. Les Nations Unies ne sont pas le destinataire approprié à qui s'adresser. Il estime que le G 20, ensemble avec le système bancaire international, représente la meilleure alternative. L'économie de marché sociale et écologique de l'Europe pourrait servir de modèle. En contraste, C. Randzio-Plath plaide pour la création d'un conseil économique mondial pour les questions sociales et économiques, ce qui suppose d'abord une réflexion sur de nouvelles institutions. D. Messner explique que la mise en place d'un conseil économique mondial nécessite un amendement de la Charte des NU ; de plus, l'établissement de nouvelles institutions prend trop de temps. Il ajoute 'L'ordre financier doit être discuté au sein du G 20'. Les Nations unies ne sont pas capables de s'occuper des problèmes actuels : il faut réformer les NU, et cette réforme devrait être initiée par le G 20.

Tout à la fin de la rencontre, Andreas Becker a demandé qu'on présente plus d'exemples de ce qui aurait pu avoir été mieux géré. Les réponses qu'on lui a données ont été très diverses : C. Randzio-Plath : 'Plus de multilatéralisme', D. Messner : 'Mieux écouter ; ne pas se croire très important, ne pas être paternaliste, et ne pas user de la langue de bois'. S. Paust : 'Plus de bonne gouvernance'. Tous les intervenants sont tombés d'accord que la crise économique actuelle augmente aussi les chances de pouvoir changer les structures économiques existantes.

Rapport: Marie Philipsenburg, DIE (traduction de l'EADI)



Dirk Messner, Sebastian Paust, Christa Randzio-Plath, Andreas Becker

économique est plus sérieuse en Asie que massives du volume des exportations et les conséquence. On assiste aussi à une perte asiatiques expatriés à l'étranger ont perdu financiers. En conséquence, il y a une déclin des valeurs et une augmentation du concepts de développement venant des pays

penchée sur la crise asiatique de 1997. Aucune n'est pas au mieux outillé actuellement pour nations devraient prendre un rôle de moteur marché. De plus, les Nations unies devraient au service de l'humanité.

Gouvernance mondiale pour le développement durable: Défis majeurs et enjeux non résolus

Le 25 mars 2009, le rapport de la 12^e Conférence générale de l'EADI a été officiellement présenté à un événement public, accueilli par l'Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID), et généreusement financé par la Coopération suisse au développement (DDC).

Janine Rodgers, économiste du développement et éditrice du rapport de la conférence, a présenté les principaux résultats de la Conférence générale. Louka Katseli, Vice-présidente et membre du Parlement grec, a présenté la perspective du politicien sur les thèmes principaux pour les décideurs politiques. Jean-Louis Arcand, Professeur de Sciences économiques internationales et des Etudes du développement à l'IHEID a présenté la perspective du chercheur sur les défis majeurs et les enjeux non résolus. Branislav Gosovic, ancien Directeur exécutif du Centre Sud, a présenté la perspective de la société civile. Jean-Luc Maurer, Président de l'EADI et Professeur des Etudes du développement à l'IHEID a présidé la séance. Ce rapport offre un résumé des principaux résultats des débats. Vous pouvez télécharger des discours, des interventions et des analyses sur le site web de l'EADI : www.eadi.org

Janine Rodgers a ainsi présenté les thèmes principaux discutés au cours des séances plénières et elle a particulièrement insisté sur quelques déficits de recherche identifiés ou suggestions de recherche plus approfondie. On peut tirer trois conclusions principales de la conférence :

- d'abord, il y a des thèmes de développement non résolus ou des thèmes qui deviennent plus graves qui ont récemment envahi le calendrier des relations internationales et les politiques nationales, et ce, un peu partout dans le monde. C'est donc d'autant plus important de maintenir la recherche sur les questions du développement dans le calendrier mondial d'aujourd'hui.
- Deuxièmement, par les temps actuels de crises multiples, la nécessité de gouvernance mondiale est plus urgente que jamais.
- Troisièmement, il faut procéder à un changement

de modèle afin de rendre le développement durable possible. Dans ce contexte, J. Rodgers a insisté sur deux domaines absolument nécessaires sur lesquels il faut conduire plus de recherche : (i) le processus de changement aux différents niveaux de la société (individuel, national et mondial) et (ii) les liens entre le local et le mondial.

Gouvernance mondiale pour le développement durable : huit domaines qui doivent attirer à la fois l'intérêt des économistes et des études du développement

Dans ses commentaires, Jean-Louis Arcand s'est surtout concentré sur 8 thèmes clé qui ont été abordés au cours de la Conférence générale mais qui devraient faire l'objet de plus d'attention, tant de la part des économistes que des chercheurs en matière de développement.

Ces thèmes concernent la recherche sur le terrain et le recueil de données, l'interdisciplinarité et l'impact politique. Les aspects que J-L. Arcand a présenté étaient la pluridisciplinarité, l'équité et le niveau mondial, le manque de marchés de création de marchés, la migration clandestine, la sécurité alimentaire, la coordination politique, les institutions, et la gouvernance locale. Dans ce rapport, quatre aspects ont été choisis.

Pluridisciplinarité

"Le manque de pluridisciplinarité est en train de tuer les gens" a-t-il dit, en parlant de l'exemple de la lutte contre le VIH/Sida. Ainsi par exemple, c'est le manque de communication entre les épidémiologistes et les économistes, chacun d'entre eux travaillant aux solutions pour combattre la maladie, qui a abouti à des décisions politiques bizarres, telles que la promotion par NU-SIDA de la circoncision chez les hommes dans des pays où cette pratique coutumière est déjà très répandue (dans les pays arabes par ex.). Des évaluations de mêmes programmes par les deux disciplines scientifiques ont abouti à des résultats différents, et la communication entre les deux



Janine Rodgers

groupes devrait être améliorée pour permettre de trouver des solutions adaptées.

Migration clandestine

Il y a un fossé énorme entre les positions concernant la migration clandestine. Il y a très peu de données disponibles et c'est un domaine de recherche difficile, qui requiert la formulation d'une réponse politique appropriée à la migration clandestine. J-L. Arcand a donné un exemple venant du Sénégal qui montre que les migrants clandestins émigrent surtout en pensant à des taux de salaires en Europe qui s'avèrent absolument surestimés, ce qui est la conséquence d'un manque d'information. Une réponse politique adéquate serait ici aussi une meilleure information.

Sécurité alimentaire

J-L. Arcand a affirmé : "Retournons en arrière, lisons les classiques ; nous avons accumulé pendant 40 ans des données sur ces thèmes, c'est un scandale que les chercheurs en développement n'aient pas un plus grand impact sur la politique". Beaucoup de recherche a été effectuée dans les années 50, 60 jusque dans les 70, sur l'importance de la productivité agricole et la sécurité alimentaire pour le processus de développement. Ceci est très clairement un

domaine où les chercheurs en développement ont un savoir profond et devraient être capables de formuler une réponse politique coordonnée (comme le font déjà Etienne et Ziegler).

Gouvernance locale

Le succès ou l'échec de programmes axés sur la communauté dépendent beaucoup de la gouvernance locale et des liens entre les gens, par exemple en bas de la chaîne alimentaire, en mettant en pratique les méthodes de gouvernance locale dans les programmes. Il y a de plus en plus de recherche sur ces liens et il existe un très important domaine où les économistes et les études du développement devraient coopérer. Il est essentiel de quitter le processus de planification centrale pour aller vers un processus de planification plus inclusif et basé sur la communauté.

En conclusion, Arcand insiste sur l'important besoin de rassembler des données dans les huit thèmes définis, afin que le discours politique puisse se baser sur des critères quantitatifs. Les chercheurs en développement sont habitués à penser en terme de gouvernance locale et de décentralisation, ce qui représente un atout de force.

Une vraie pluridisciplinarité entre les économistes et les chercheurs en développement et en d'autres disciplines et aussi une meilleure coordination et articulation du savoir existant : voilà des éléments absolument nécessaires pour formuler des réponses politiques qui seraient couronnées de succès.

Lignes de conduite d'action mondiale

Branislav Gosovic s'est étendu sur la question suivante : "qui va prendre le rôle de pilote de la planète, et dans quelle direction va-t-on ?". Il a donné un exemple qui indique comment en 1974, le thème de l'environnement a été déconnecté du thème du développement par les USA, qui ont décidé alors de ne pas apporter leur contribution au Fond de l'environnement et ont ainsi tué dans l'œuf l'idée du développement durable. Il a fait ressortir que la question du leadership mondial - la figure de proue - dépend de notre prise de décision et de qui va piloter. Il a aussi critiqué les divisions et barrières toujours plus importantes qui continuent de croître entre les disciplines et les institutions. Une des conséquences néfastes est que ceci ne permet ainsi pas de faire face à la complexité grandissante des problèmes. Il a avancé l'idée de cerveau mondial, consistant en plusieurs cerveaux locaux, qui doivent être connectés ensemble ; enfin il a fait un vibrant appel à la mise en place de lignes de conduite d'action mondiale.

B. Gosovic croit fermement aux organisations des Nations unies, mais il insiste aussi sur le besoin de refaire de la recherche sur la nécessité d'avoir une organisation internationale solide, afin de rendre aux Nations unies la capacité de réflexion qui a été perdue depuis les années 1980. Sa vision est un lieu où on dispense un enseignement aux gens, au delà des barrières des nationalités et des âges, et où on vise à atteindre une perspective mondiale pour résoudre les problèmes. Il affirme : "Mon souhait est qu'il y aura alors assez de ressources financières pour éduquer et former les citoyens".



Il conclut en disant : "Développement durable : lorsque le thème a été mis à l'ordre du jour en 1972, il régnait le souhait naïf que les pays du Nord seraient plus coopératifs sur le thème du développement. Or, ce n'a pas été le cas. Aujourd'hui, nous avons la même situation avec le changement climatique, les pays en développement se sentent de nouveau désavantagés. Il est nécessaire d'entamer une action mondiale au niveau du changement climatique. Cette action doit encore se mettre en place, et la grande question qui reste ouverte est de faire passer le message aux décideurs politiques".

Crise économique mondiale : l'ordre du monde d'après la crise sera-t-il inclusif ?

Au cours de sa présentation, Louka Katseli s'est centrée sur la crise économique mondiale, qui offre de nombreuses opportunités pour les études du développement et de la gouvernance mondiale. L. Katseli a insisté sur le fait qu'une crise financière prolongée va certainement avoir des effets néfastes sur l'activité économique mondiale, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en transition et dans les pays en développement ; elle a ajouté qu'on prévoit que l'activité économique mondiale va diminuer, pour la première fois depuis 60 ans.

Quel impact va avoir la crise financière sur l'activité économique du monde, sur la cohésion, sur l'inégalité et sur la pauvreté ?

Dans ce contexte, L. Katseli a soulevé les questions suivantes :

1. Avec quelle rapidité l'économie mondiale va-t-elle rebondir, et avec quels résultats ? Est-ce que la reprise sera durable, ou bien le



Janine Rodgers, Branislav Gosovic, Louka Katseli, Jean-Luc Maurer, Jean-Loius Arcand



processus de mondialisation sera-t-il lié à la crise financière chronique ?

2. Est-il possible qu'on assiste à un changement de pouvoir financier et économique dans le monde, si la reprise économique n'est pas symétrique ? Quelles vont être les implications pour les nouveaux pôles de pouvoir dans le monde ? Est-ce que de nouveaux centres de la finance vont se mettre en place, peut-être en Asie ?

3. Est-ce que ce nouvel ordre mondial post-crise sera inclusif et non discriminatoire ?
 "La durabilité et l'inclusivité du nouvel ordre mondial sont des questions très importantes et maintenant les temps sont mûrs pour les mettre à l'ordre du jour" a affirmé L. Katseli. Tout dépendra de la façon dont les faits et les politiques s'enchevêtront, mais ça dépendra aussi de qui va mobiliser les énergies pour fournir des réponses au débat maintenant largement ouvert. Le débat général se déroule sur la façon dont la croissance va reprendre, et ce avec quelle rapidité ; et sur les moyens de mitiger la crise pour certains pays en développement. "Mais la question centrale 'Comment sera l'ordre mondial post-crise' n'est pas abordée par les cercles économiques" a conclu L. Katseli.

L. Katseli déclare que la crise financière ramène à la surface de l'agenda politique les vieilles idées de l'interdépendance entre les thèmes financiers, l'économie réelle et l'interdépendance commerciale, la migration, la sécurité et l'énergie. Il pourrait y avoir un espoir que les appartenances politiques traditionnelles et les anciennes positions communes entre les pays en émergence ou en transition et les pays en développement, qui avaient été démontées au cours des 20 dernières années, se reforgeraient. Le fait que par exemple le G20 n'aurait pas pu avoir lieu il a cinq ans est un bon

indicateur de cette évolution. L. Katseli s'est exprimée ainsi : "La crise financière ouvre la porte à une nouvelle alliance entre les pays en transition et les pays en développement, ce qui signifierait une différence importante".

sur la politique. Un point de rencontre commun pour les études en développement et les décideurs politiques serait de former une alliance avec les pays en émergence pour avoir une voix politique plus forte dans le cadre de la discussion de l'architecture mondiale.

Rapport par Susanne von Itter, Secrétariat de l'EADI

E-mail: itter@eadi.org

La cohérence politique est les partenariats aident-ils ?

L. Katseli définit la cohérence politique comme "La poursuite d'objectifs de développement à travers la promotion systématique d'actions mutuelles de renforcement politique à la fois de la part de l'OCDE et des pays en développement", elle a d'autre part soulevé la question de savoir si en général la crise facilite ou rend plus difficile la cohérence politique. L. Katseli a introduit cinq réalisations qui pourraient poser des jalons d'avantages politiques et de nouvelles alliances stratégiques. L. Katseli a indiqué avec force ceci : "Si nous voulons obtenir un agenda de cohérence politique mondiale, nous devons alors identifier et aborder les cas d'incohérence politique, pour créer et renforcer les mécanismes institutionnels qui facilitent la coordination politique. D'autre part, nous devons aussi fournir des incitants à la promotion systématique de renforcement politique mutuel et assurer ainsi la crédibilité et la prévisibilité dans les systèmes économiques nationaux et internationaux".

La crise peut-elle devenir une chance pour réformer la gouvernance mondiale ?

En guise de conclusion, L. Katseli a insisté sur le modèle d'une Organisation financière internationale (OFI), et elle a ajouté que le Conseil des Nations unies devraient de nouveau en discuter comme une idée intéressante pour surmonter le fossé institutionnel qui existe définitivement dans le système mondial de gouvernance. Ce modèle pourrait en effet renforcer les Nations unies et détourner l'attention du débat sur l'efficacité vers un débat plus orienté



Le rapport est disponible à www.eadi.org

La coopération européenne au développement à l'horizon 2020 : l'Europe peut-elle relever les défis du changement climatique pour la coopération au développement ?

L'Institut pour le développement d'outre-mer (ODI), l'Institut d'études du développement (IDS) et l'Institut allemand de développement (DIE) ont organisé conjointement cet atelier, qui s'est tenu le 22 avril 2009 au Résidence Palace à Bruxelles. La session a été ouverte par Leo Peskett, de l'ODI, et James Mackie, du Centre européen de gestion des politiques de développement (ECDPM).

Leo Peskett a rappelé dans les grandes lignes le contexte et le contenu du premier document de travail du projet EDC2020, piloté par l'EADI. Il a ensuite présenté les trois grands objectifs de la réunion :

1. avoir un aperçu des deux principaux défis à relever en matière de changement climatique et de développement (abordés lors des deux séances de fond) ;
2. améliorer la compréhension des différentes perspectives adoptées pour relever ces défis;
3. contribuer à esquisser le dialogue et la recherche pour les deux années à venir.

James Mackie, de l'ECDPM, a donné son point de vue sur les défis qui attendent la coopération européenne pour le développement. Il a plaidé en faveur d'une augmentation et d'une amélioration de l'aide octroyée, sous le pilotage de l'Union européenne (c'est-à-dire les États membres et la Commission européenne). Selon ses estimations, l'Union européenne (UE) fournit actuellement 55 % de l'aide publique au développement (APD) ; ce chiffre se monte à 64 % pour les Nations unies. Devant ce constat, il est permis de s'interroger sur les avantages de tels investissements pour les citoyens européens. De plus, les questions relatives à l'élargissement de l'UE et aux désaccords entre les États membres en matière de coopération pour le développement représentent des enjeux majeurs. Les évolutions à l'œuvre dans les institutions européennes (nouveaux commissaires et

élections à venir) ouvrent des perspectives de renouveau. M. Mackie a conclu en évoquant les discussions actuelles sur la coopération européenne pour le développement, notamment sur la division du travail et la complémentarité des travaux réalisés par les différents pays, ainsi que sur la structure de l'aide et la prolifération des fonds.

Le premier débat de la journée ("Le financement du défi climatique : quel rôle pour l'Europe ?"), a été présidé par Imme Scholz, du



DIE. Les différents intervenants étaient Andrew Hingham, du Centre de recherche hollandais sur les énergies renouvelables (ECN), Marco Túlio Cabral, de la Mission du Brésil auprès de l'Union européenne, Sebastian Wienges, de l'Initiative internationale pour la protection du climat (ICI) lancée par l'Allemagne, ainsi que Neil Bird, de l'ODI.

Andrew Hingham a tout d'abord souligné l'importance des aspects financiers et technologiques dans l'accord sur le changement climatique qui remplacera le Protocole de Kyoto en 2012. Tous s'accordent à dire qu'aucun terrain d'entente ne sera possible à Copenhague si les fonds nécessaires ne sont pas réunis. M. Hingham a démontré que les mécanismes financiers de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) étaient largement insuffisants au regard des besoins et que 90 % des financements actuels s'effectuaient hors du cadre de la convention. Une augmentation du capital-risque et du financement par actions est indispensable ; reste

à savoir comment encourager de tels investissements. Le recours par le secteur public aux investissements privés pourrait constituer une solution partielle. Ce problème appelle une réponse complexe et à plusieurs niveaux, il importe de mettre en place une coordination renforcée.

Marco Túlio Scarpelli Cabral a réaffirmé le rôle central que doit jouer l'UE dans le financement de l'adaptation au changement climatique. L'UE est en effet la première puissance économique du monde, et le premier bailleur d'aide publique au développement. Elle dispose du plus grand marché du carbone et s'investit activement dans la lutte contre le changement climatique. Mais, par ailleurs, l'UE est le troisième émetteur mondial de gaz à effet de serre, elle se classe au premier ou deuxième rang en termes de contributions historiques aux émissions de carbone, et affiche un niveau de consommation énergétique par habitant parmi les plus élevés du monde.

Sebastian Wienges a décrit le fonctionnement de l'Initiative internationale pour la protection du climat (ICI) lancée par l'Allemagne. Ce mécanisme de financement novateur est alimenté par un pourcentage des recettes liées aux quotas d'émission vendus aux enchères par l'intermédiaire du système d'échange de quotas d'émission de l'UE. L'ICI a pour vocation de soutenir les actions nationales et internationales. M. Wienges a mis l'accent sur l'insuffisance du dispositif au regard du gouffre financier que représente le changement climatique : les fonds ne s'élèvent qu'à 120 millions d'euros, ce qui ne permet pas de résoudre le problème. L'ICI a l'intention d'utiliser cet argent pour mobiliser des fonds privés et contribuer à l'élaboration de nouvelles solutions.

Neil Bird a mis en avant trois problématiques européennes fondamentales. Tout d'abord, le

soutien financier et technologique aux pays en développement est l'une des principales questions dans le débat sur le changement climatique. Plusieurs options sont envisageables : un investissement traditionnel par les secteurs public et privé, ou des approches plus innovantes telles que des taxes et des mécanismes de marché. Ensuite, la répartition des financements entre l'adaptation au changement climatique et les efforts internationaux de réduction des émissions de gaz à effet de serre, qui se concentreront surtout dans les pays en développement, reste à déterminer. Enfin, il importe de clarifier les liens entre les flux financiers associés à l'aide publique au développement et le financement des mesures de protection du climat.

Le second débat ("Les relations entre les États membres de l'UE : coordination, complémentarité et cohérence de la coopération européenne pour le développement dans le domaine du changement climatique") a été présidé par Merylyn Hedger, de l'IDS. Les intervenants étaient Walter Kennes, de la Commission européenne (Direction générale du Développement), Johan Schaar, de la Commission suédoise sur le changement climatique et le développement, et Helena Princová, du Ministère slovaque de l'Environnement.

Walter Kennes a fait une présentation globale de l'Alliance mondiale contre le changement climatique, une initiative lancée par la Commission européenne dans le sillage du plan d'action sur le climat de l'UE. L'Alliance mondiale contre le changement climatique vise à formuler une réponse paneuropéenne au changement climatique. La Commission européenne accorde une attention particulière aux pays les plus vulnérables. Bien que les

mesures de réduction des émissions de gaz à effet de serre soient importantes, notamment grâce aux énergies renouvelables, la Commission européenne a tendance à se focaliser sur l'adaptation au changement climatique.

Johan Schaar a développé des thématiques sur lesquelles la Commission suédoise sur le changement climatique et le développement publiera bientôt des conclusions. Créée en 2007 par le gouvernement suédois, cette commission est chargée d'étudier les problématiques d'adaptation au changement climatique et de réduction des risques. Le changement climatique sera au cœur de la présidence suédoise de l'UE, qui commencera au mois de juillet. M. Schaar a souligné l'importance de la coordination et de la cohérence des politiques climatiques au sein de l'UE. Il a également dressé un état des lieux global de la situation dans les pays vulnérables, et estimé que ces derniers devraient faire l'objet d'un traitement à part dans la mesure où ils ne s'insèrent pas dans les regroupements actuels entre pays.

Helena Princová, du Ministère slovaque de l'Environnement, a été la dernière intervenante de la journée. La Slovaquie est passée du statut de pays bénéficiaire à celui de pays donateur en 2003, année de création de l'Agence slovaque pour la coopération au développement (SlovakAid). La coopération de SlovakAid avec la Commission européenne (par le biais de partenariats) a débouché sur des résultats positifs. Le cas de la Slovaquie démontre la nécessité d'une coopération avec les autres États membres de l'UE non seulement pour accroître les ressources, mais aussi pour soutenir de manière efficace et ciblée les efforts de réduction des émissions et d'adaptation au changement climatique dans les pays en développement.

Les deux sessions ont été suivies d'un débat

fructueux, notamment sur les questions suivantes :

- L'appropriation par les pays bénéficiaires et l'évaluation de l'efficacité de l'aide : il est important de recourir aux plans d'action nationaux d'adaptation (PANA) et de favoriser l'accès aux marchés des produits non agricoles (AMNA) pour accroître l'appropriation et la coordination nationales. Il faut améliorer la transparence, l'appropriation et la responsabilité, ainsi que l'exige la Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide.
- Les États membres de l'UE et les "3 C" : chaque État membre de l'UE disposant de ses propres instances, la coordination s'avère difficile. Actuellement, les États membres ne sont pas récompensés pour leur collaboration. Les agences nationales devraient harmoniser les outils et méthodes utilisés, et adopter une approche plus structurée afin de renforcer la coordination.
- L'APD et l'additionnalité des mécanismes de financement de la lutte contre le changement climatique : il est difficile de parler d'additionnalité alors que certains pays n'ont pas encore atteint l'objectif de l'APD, fixé à 0,7 % du RNB.
- L'importance accordée au changement climatique dans la politique de développement : il est urgent de prêter davantage d'attention au changement climatique dans les grands dossiers de développement.
- Un développement sobre en carbone : les pays en développement doivent dépasser les technologies existantes et s'acheminer vers de nouveaux modes de production et de consommation énergétiques. Les stratégies de croissance sobres en carbone ouvrent des perspectives à cet égard.
- Les États vulnérables : la mise en place de mesures pour contrer le changement climatique est extrêmement problématique dans les pays ne disposant d'aucune capacité institutionnelle, d'où l'importance des organisations régionales. En outre, la notion de réfugiés climatiques est en passe de devenir une préoccupation internationale sérieuse.

Rapport par Neil Bird, Overseas Development Institute (ODI)

E-mail: n.bird@odi.org.uk



Helena Princová, Johan Schaar, Merylyn Hedger, Walter Kennes

Financer l'adaptation au changement climatique : quel rôle pour l'Europe ?

Les responsables du projet "La coopération européenne au développement à l'horizon 2020" (EDC2020) ont organisé un débat dans le cadre de la septième réunion publique du Programme international sur les dimensions humaines du changement global (PIDH), le 30 avril à Bonn.

La séance a été présidée par Imme Scholz, de l'Institut allemand de développement (DIE). Les orateurs étaient Madaka Tumbo, de l'université de Dar es Salam, Annett Möhner, du secrétariat de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), Walter Kennes, de la Commission européenne (Direction générale du Développement) et Neil Bird, de l'Institut pour le développement d'outre-mer (ODI).

Imme Scholz a ouvert la séance en présentant le projet EDC2020, qui vise à combler l'écart entre la recherche et les politiques mises en œuvre dans trois grands domaines : les nouveaux acteurs du développement international ; sécurité énergétique, démocratie et développement ; changement climatique et développement. Le thème du débat, "Financer l'adaptation au changement climatique", revêt une grande importance non seulement pour les mesures d'adaptation, mais aussi pour la coopération au développement européenne. En effet, l'Europe joue un rôle de pionnier en matière de politiques sur le changement climatique, notamment dans le financement de la réduction des émissions de carbone et des stratégies d'adaptation dans les pays en développement (PED).

Madaka Tumbo a demandé pourquoi il revenait à l'Union européenne de prendre l'initiative dans la lutte contre le changement climatique, et quelle stratégie l'UE devait adopter. Bien que la CCNUCC dispose de capitaux propres gérés par le Fonds pour l'environnement mondial (FEM), l'UE et ses États membres jouent un rôle majeur dans le financement de l'adaptation au changement climatique. Une question centrale reste en suspens : à combien doit s'élever le financement fourni par l'Union européenne ? Madaka Tumbo a identifié trois grandes priorités :

1. Il importe de chiffrer avec réalisme les besoins d'adaptation. L'Union européenne pourrait

épauler les PED dans la réalisation de cette tâche de grande ampleur.

2. Si le changement climatique est une problématique mondiale, ses conséquences se manifestent toutefois principalement à l'échelon régional et local, d'où la nécessité de mettre en place des initiatives régionales pour y faire face.
3. Il faut clarifier les relations entre les différentes institutions afin de procéder à une répartition efficace des ressources existantes.

Walter Kennes a souligné le flou entourant le concept d'adaptation au changement climatique. Ce dernier tient compte de divers paramètres tels que la lutte contre la sécheresse, les systèmes d'alerte rapide et les dispositifs activés en cas de catastrophe naturelle. Dans tous ces domaines, les acteurs du développement disposent d'une grande expérience qui devrait être mise à contribution. Par ailleurs, Walter Kennes a estimé que les politiques d'adaptation au changement climatique et les mécanismes financiers devaient tenir compte des principes énoncés dans la Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide (2005). Enfin, il a insisté sur l'importance de partager les expériences entre les directions générales (DG) de la Commission européenne, par exemple entre la DG Environnement et la DG Développement.

M. Kennes a rappelé les grands principes de l'Alliance mondiale contre le changement climatique (AMCC), qui vise à approfondir le dialogue politique entre les différentes parties prenantes et à renforcer la coopération financière. Cette initiative a pour principal objectif d'aider les PED pauvres à faire face au changement climatique, auquel ils sont le plus exposés. L'AMCC encourage le dialogue à l'échelon national et international, favorisant ainsi une stratégie commune pour l'après-2012¹. Le cadre d'application de l'AMCC devrait, dans la mesure du possible, intégrer les politiques climatiques dans les stratégies de développement et permettre une approche planifiée et budgétisée. En 2009, quatre pays pilotes ont été choisis pour bénéficier d'une aide : le Vanuatu, les Maldives, le Cambodge et la Tanzanie, qui recevront 12,5 millions d'euros. D'autres pays suivront en 2009

et en 2010.

Pour conclure sa présentation, M. Kennes a distingué quatre prochaines étapes :

1. faire de l'AMCC une initiative communautaire à part entière ;
2. poursuivre le dialogue politique avec les pays partenaires ;
3. mettre en place une coopération avec les pays pilotes sélectionnés en 2009 ;
4. promouvoir l'intégration des problématiques de développement dans les négociations organisées en vue de la conférence de Copenhague.

Annett Möhner est revenue sur les grands principes de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), adoptée en 1992 pour aider les PED à faire face aux coûts d'adaptation et à instaurer un mécanisme de financement. Annett Möhner a indiqué que s'il existait une multitude de fonds, à l'intérieur comme à l'extérieur de la CCNUCC, les ressources disponibles restaient au total insuffisantes. En outre, elle a souligné que la plupart des subsides étaient versés par l'intermédiaire d'agences de développement bilatérales, qui allouent des fonds dans le cadre de procédures de coopération au développement, et non par la Conférence des parties (COP), dans laquelle les PED ont voix au chapitre sur les priorités et les procédures de financement. C'est la raison pour laquelle l'éventuelle prise en compte de l'APD dans les statistiques soulève une vive controverse.

Cependant, d'autres questions restées en suspens doivent faire l'objet d'une discussion dans l'optique d'un cadre financier pour l'après-2012 :

- mobilisation de ressources financières et investissement : comment accroître et diversifier les fonds ?
- accords institutionnels : faut-il se cantonner aux accords existants ou en conclure de nouveaux ?
- répartition des financements : que faut-il subventionner ? Quels sont les critères de répartition ? Les peuples vulnérables doivent-ils être les premiers bénéficiaires de l'aide ?
- Sous quelle forme distribuer les fonds (soutien

budgétaire, programme ou subvention d'un projet)?

Dans la perspective de la conférence de Copenhague, les participants de la conférence de Bonn sur le climat, en mars 2009, ont décidé d'augmenter les ressources financières afin d'améliorer l'efficacité des institutions et de promouvoir une gouvernance équitable. En outre, il s'agit de parvenir à une répartition équilibrée des ressources qui tienne compte des pays les plus fragiles.

Neil Bird a décrit les caractéristiques du financement de l'adaptation au changement climatique. Selon lui, l'ampleur du problème est bien plus grave que ne veulent l'admettre la plupart des gens. M. Bird estime qu'il faudrait investir 2 % du PIB mondial pour résoudre le problème, en sachant que les coûts augmentent chaque année. Il faut donc procéder à une évaluation nationale et régionale de ces coûts.

En ce qui concerne les initiatives de financement actuelles, les fonds promis ces dernières années s'élèvent à moins de 15 milliards de dollars au total ; de surcroît, la plupart de ces financements ne s'inscrivent pas dans le cadre de la CCNUCC. D'autre part, les PED n'ont reçu qu'une partie de l'aide prévue. Il suffit de comparer ces chiffres avec le volume des fonds débloqués pour atténuer les effets de la crise économique mondiale pour comprendre qu'entrent en ligne de compte non seulement les moyens financiers disponibles et les définitions techniques de l'adaptation au changement climatique, mais encore les problèmes de volonté politique.

Concernant les moyens de lever des fonds, M. Bird a énoncé quelques principes directeurs qui ont recueilli une large adhésion. Premièrement, de nombreux participants se sont exprimés en faveur du principe pollueur-payeur. Deuxièmement, toute aide devrait venir s'ajouter

à l'APD. Troisièmement, tout financement devrait être durable, donc prévisible. Enfin, les fonds devraient être proportionnels au degré d'urgence estimé, ce qui n'était pas le cas jusqu'alors. Dans ce contexte, M. Bird a formulé plusieurs propositions de nouvelles sources de financement novatrices telles que la vente aux enchères de quotas d'émission de carbone, une taxe sur les émissions de CO₂ uniforme à l'échelon mondial, des taxes sur les émissions issues du transport maritime et aérien ainsi qu'une taxe sur les mécanismes de marché relevant du protocole de Kyoto.

Le débat sur l'efficacité de l'aide devrait être intégré à la discussion relative à sa mise en œuvre. Actuellement, le financement de l'adaptation au changement climatique est canalisé par une aide sous forme de projets, et il faudrait accélérer la mise au point de modalités d'aide sous forme de programmes. Par ailleurs, la gouvernance financière de l'adaptation au changement climatique présente des failles. Pour l'heure, de nombreux fonds et mécanismes financiers ne garantissent pas la participation d'acteurs clés à la conception, à la mise en œuvre et au suivi des projets et des programmes subventionnés. Or, l'appropriation démocratique - idéal certainement cher à l'Europe - s'en ressent.

Au cours du débat, les intervenants ont évoqué les inconnues de l'équation climatique. Cette incertitude ne se cantonne pas aux financements et aux coûts ; elle est également liée à l'ampleur du changement climatique. Actuellement, on estime que le réchauffement de la planète devrait être de 2°C, mais de plus en plus de voix pessimistes se font entendre. Quoi qu'il en soit, même s'il est impossible d'évaluer avec certitude les coûts définitifs, nous devons de prendre les devants.

Dans ce contexte, l'estimation des coûts a été remise en question car aucun des chiffres

cités et débattus n'a fait l'objet du moindre contrôle par les pairs susceptible de confirmer son exactitude. Il faut donc associer la recherche de haut niveau au débat politique.

Autre source d'inquiétude évoquée : la nature des nouveaux financements et des moyens supplémentaires, et la question de savoir si leur octroi fait l'objet de contrôles de qualité suffisants. Le financement du changement climatique devrait devenir la priorité numéro un de la coopération pour le développement, même si les politiques de développement et d'adaptation se recoupent largement. Les intervenants ont souligné que malgré ces défis, il importait d'augmenter les ressources et d'améliorer la transparence des mécanismes de financement sans attendre l'entrée en vigueur d'un nouvel accord.

Concernant la répartition des fonds, il n'existe aucun instrument permettant de déterminer si les mesures bénéficient aux peuples les plus fragiles. S'il n'existe encore aucun indice de vulnérabilité, certains États ont toutefois été identifiés comme particulièrement exposés.

Pour conclure, les participants ont rappelé l'importance d'un nouvel accord à Copenhague. Le financement de l'adaptation au changement climatique devrait venir s'ajouter à l'APD, et il devrait être piloté par des institutions efficaces et justes. L'Union européenne devrait jouer le rôle de locomotive à cet égard.

*Rapport par Charlotta Heck, Secrétaire de l'EADI
E-mail: heck@eadi.org*

¹ En pratique, la coopération se concentre sur cinq domaines au sein de l'AMCC : l'adaptation, la réduction des risques de catastrophe naturelle, la réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD), la participation au Mécanisme de développement propre (MDP) et l'intégration de la politique climatique aux stratégies nationales de réduction de la pauvreté.

Développement international : perspectives européennes

Les organisations partenaires de l'EADI en Espagne - FRIDE, Real Instituto Elcano, CIDOB and ICEI - ont accueilli un séminaire sur une large variété de thèmes dans le domaine de la coopération internationale et des études du développement. Le séminaire a analysé la question de la

transformation des relations de l'aide Nord-Sud vers une dynamique plus horizontale; il s'est aussi penché sur la question de savoir si l'émergence d'une gouvernance mondiale de l'aide au développement pourrait être transformée, renforcée ou redirigée par la crise internationale

actuelle. Ce séminaire qui a eu lieu après la réunion annuelle du Comité exécutif de l'EADI, a réuni quelques 40 chercheurs de l'Europe au-delà des Pyrénées et plus de 50 chercheurs de l'Espagne. Un rôle important ont joué les organisations d'aide au développement espagnoles

qui y ont révélé leurs nouveaux cadres de partenariat, leurs thèmes de recherche à venir, leurs stratégies de recherche et les priorités de l'Espagne pour la présidence de l'UE en 2010.

Une première session plénière a été consacrée aux nouvelles approches de partenariat après Accra. L'aide officielle de l'Espagne, présentée par Gabriel Ferrero de Loma de l'unité DG POLDE au sein du Ministère des Affaires étrangères (MAE), avance vers un nouvel instrument pour un dialogue dans le pays - le "Cadre de partenariat". Ce Cadre de partenariat veut remplacer l'orientation interne des documents standard de stratégie de pays et il veut fournir un système simple, plus flexible et orienté à long terme pour soutenir à la fois le dialogue politique et la transparence envers le public espagnol. Plutôt qu'en générant des charges administratives et de longs documents, le Cadre de partenariat va utiliser un processus de consultation permanente, et il va déployer une technologie basée sur le web. Avec ces instruments, on pourra mieux ajouter en temps réel des liens aux processus de planification nationaux, aux objectifs et engagements internationaux ainsi qu'à la contribution espagnole, et ainsi on pourra s'aligner totalement sur les cycles de planification nationale.

En septembre 2008, le 'Forum de Haut Niveau d'Accra' a été témoin du lancement de International Aid Transparency Initiative (IATI), et de sa réflexion sur la société civile, c-a-d sa campagne intitulée Publish What You Fund (PWYF). Karin Christiansen, directrice de PWYF, en a présenté les développements les plus récents. Les deux initiatives ont pour but de définir des standards au sein de la chaîne du développement, qui - à travers de nombreuses organisations de développement - va des contribuables dans le Nord jusqu'aux citoyens du Sud. La possibilité de retrouver sur le budget du gouvernement, et en temps réel, la trace de chaque contribution de donateur - en entier et même projet par projet -, va non seulement se conformer au droit à l'information, mais va aussi constituer une condition indispensable à la participation et à l'engagement des citoyens.

La coopération Sud-Sud et son impact sur les relations de l'aide a été présentée dans le contexte africain par Sven Grimm de l'Institut allemand du développement, et la coopération Sud-Sud en ce qui concerne l'Amérique Latine a été esquissée par Nils Schulz de FRIDE. Un des messages les plus forts qui en est ressorti est



Nils Schulz, Sven Grimm, Karin Christiansen, Maja Bucar, Manuel Sanchez Montero, Stefan Meyer

que les chances de coopération Sud-Sud deviennent de plus en plus importantes dans le contexte de la crise et de l'évolution de la gouvernance mondiale. Il apparaît ainsi qu'il est essentiel de générer plus de preuves et d'entamer plus de dialogue sur ses pratiques et son impact. D'un autre côté, beaucoup de donateurs du CAD essayent justement de développer des stratégies de coopération trilatérale - c-a-d en mélangeant la stratégie allemande de pays vedette, la doctrine espagnole de se centrer sur les pays à revenus moyens, et les efforts de la Commission européenne pour renforcer la cohésion régionale. Cependant, des standards et des modalités de travail doivent aussi être définis quant à ce qui concerne la 'coopération triangulaire'.

Trois groupes de travail ont discuté sur les évolutions récentes dans le débat sur le développement. Le groupe "Financement du développement" a abordé les flux d'aide financière, les investissements directs, les transferts de fonds et la dette ; ce groupe a aussi débattu des vulnérabilités des pays en développement et des changements dans les structures mondiales de pouvoir. Le groupe de travail "Migration et développement" s'est penché sur les liens négatifs et positifs entre la réduction de la pauvreté et la migration de main d'oeuvre internationale ainsi que sa régulation ; il a montré les carences des décideurs politiques européens à fournir les synergies supposées dans le co-développement. Le groupe "Genre et fragilité" a documenté les glissements auxquels on assiste dans le domaine de la construction du pays ('state building') en réponse à la fragilité et il a reconnu que l'aveuglement manifeste des donateurs par rapport au genre devrait être surmonté afin de pouvoir utiliser les processus de transition comme une réelle opportunité pour promouvoir l'égalité des genres et les droits de la femme.

Recherche pour le développement a été le

sujet de la session de l'après-midi. José Antonio Alonso de l'ICEI a décrit le secteur comme étant non seulement méthodologiquement un vrai défi, vu les affirmations de sa linéarité et de sa comparabilité dans un scénario complexe et dans un contexte de dépendance et de causalités circulaires, mais aussi politiquement ambitieux, vu que les citoyens du Sud ne peuvent pas revendiquer de déterminer les priorités de recherche du Nord. Il a ensuite défini les conditions préalables d'une recherche solide et valable, en insistant sur la nécessité d'un soutien des pouvoirs publics à la recherche sur le développement, d'un auto-contrôle rigoureux dans la communauté de recherche et d'une culture d'acceptation de l'échec en ce qui concerne les applications de la politique de développement qui permettrait de tirer des leçons des échecs. Sergio Tezanos de l'Universidad de Cantabria a présenté quatre modèles de financement de la recherche et il a conclu son intervention avec une recommandation de formulation de stratégie de recherche. Gabriel Ferrero de l'unité DG POLDE a ensuite énuméré les critères pour le prochain plan quadri-annuel, en insistant sur le désir du gouvernement espagnol de prendre la tête du mouvement en organisant des études du développement comme une discipline en soi et en assurant ainsi à la fois la qualité de la recherche et sa valeur en liant la recherche à la mise en pratique.

La présidence espagnole de l'UE et la prochaine réforme des mécanismes de distribution de l'aide de la Commission, ainsi que la réforme de la politique étrangère après l'adoption du Traité de Lisbonne ont été les thèmes discutés au cours de la table ronde finale ; ils ont été présentés par Juan-Francisco Montalbán du Ministère espagnol des Affaires étrangères et par Luc Bagur de EuropeAid. On a admis que les effets de la crise financière n'affectent pas seulement les résultats et succès atteints jusqu'ici dans le domaine de la réduction

de la pauvreté, mais ils pourraient aussi mettre en danger les consensus acquis sur la qualité de l'aide. Alors que la Présidence espagnole du début 2010 va devoir faire face à un calendrier très chargé au niveau de la politique du développement, et il le sera encore plus en considérant l'impact grandissant de la crise financière, on prédit un ralentissement du rythme de changements à introduire dans les institutions

européennes. En mettant en lumière quelques uns des thèmes les plus urgents dans le domaine du développement et de l'aide, ce séminaire a aussi offert une opportunité unique de pouvoir comprendre les éléments principaux de la rapide réforme de l'aide espagnole, et ce, dans le contexte de la diversité dans les études du développement et de ses pratiques au travers de l'Europe.

*Rapport par Stefan Meyer, FRIDE
E-mail: smeyer@fride.org*

Nouvelles des groupes de travail

Le 23 avril, les responsables des Groupes de travail de l'EADI se sont rencontrés à l'occasion du Comité Exécutif de l'EADI qui s'est tenu à Madrid. Le but de la rencontre était l'échange d'information sur leurs activités, et l'identification des besoins futurs. Cet article présente les activités planifiées pour la seconde moitié de 2009 et la première moitié de 2010. Des programmes détaillés des événements seront placés sur le site Web de l'EADI et ils seront annoncés dans la lettre d'information électronique de l'EADI.

Lancement du Groupe de travail "Financement pour le développement (FPD)"

Ce nouveau Groupe de travail a pour objectif d'établir un réseau de chercheurs et d'institutions qui analyseront les questions liées au financement du développement, tant comme domaine particulier des études du développement, que comme un thème transversal ayant de nombreux liens étroits avec d'autres thèmes tels que la migration et l'environnement. C'est pourquoi le Groupe de travail accueille très favorablement et encourage les chercheurs et les instituts venant d'une large gamme de disciplines différentes à participer à ce forum. Ils pourront ainsi apporter leur contribution pour développer un programme de travail. Le Groupe de travail sur 'FPD' va pendant la première année se focaliser sur l'Afrique, où le scénario a très rapidement changé.

Contact: Marco Zupi, Centro Studi di Politica Internazionale- CeSPI à marco.zupi@cespi.it si vous désirez contacter le groupe.

Lancement du Groupe de travail sur "Conflits, Sécurité et Développement"

Ce nouveau Groupe de travail veut examiner les interconnexions entre la sécurité et le développement et en particulier le rôle des interventions de développement dans les situations de (post-)conflit. Traditionnellement ces thèmes appartiennent aux zones 'grises' situées entre les études du développement, les études de conflit et des relations internationales / études de sécurité. Tout particulièrement dans les pays Nordiques, on a vu s'établir un lien intellectuel très fructueux entre la recherche en développement et la recherche sur la paix, il apparaît donc comme très judicieux d'examiner ou de réexaminer ce lien. Les études du développement pourraient contribuer de manière substantielle aux analyses de la politique européenne de situation (post-)conflit dans les pays en développement. La première rencontre de ce Groupe de travail est planifiée pour les 11-12 août 2009 à Helsinki en Finlande, en connexion avec un séminaire sur 'Lien-Sécurité-Développement', organisé par Institute of Development Studies, Université de Helsinki.

Veuillez contacter : Lauri Siitonen, Université de Jyväskylä à Lauri.Siitonen@yfi.jyu.fi et Nadarajah Shanmugaratnam, Norwegian University of Life Sciences à n.shanmugaratnam@umb.no si vous désirez y participer.

Evènement combiné du Groupe de travail 'Energie, changement climatique et développement'

Précédant la réunion annuelle des Directeurs des instituts membres de l'EADI qui se tiendra les 29 et 30 Octobre 2009, les trois Groupes de travail "Sociétés Multinationales/Transnationales", "Pauvreté Multidimensionnelle" et "Environnement et Développement" vont organiser un atelier conjoint.

Groupe de travail Politique de l'aide.

Le Groupe de travail va organiser un séminaire sur "Organisations d'aide privées et leurs partenaires" en décembre 2009 au CIDIN. En tant qu'un des résultats des séminaires précédents et de la Conférence générale, deux livres vont être publiés dans 'EADI Book Series' en 2009/2010.

Groupe de travail Education et formation.

Le Groupe de travail va tenir un atelier sur "Transfert politique ou apprentissage politique: interactions entre les approches internationales et nationales du développement des capacités et le travail politique" les 25 et 26 juin en coopération avec NORRAG à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève.

Groupe de travail Europe et Asie

Le Groupe va surtout se pencher sur le "nouveau capitalisme en Asie"; il va essayer d'organiser en 2010 sur ce thème un atelier conjoint avec le Groupe de travail Industrialisation et le nouveau Groupe de travail Financement du développement.

Groupe de travail Europe et Amérique latine

Le Groupe de travail prévoit d'organiser un séminaire en mars 2010 à l'occasion du 200e anniversaire de l'indépendance des pays de l'Amérique latine.

Groupe de travail Genre et développement

Le Groupe de travail a publié un rapport "Genre et corruption", en tant que résultat d'un atelier organisé en novembre 2008 à Eschborn en Allemagne. Le Groupe a l'intention de tenir un séminaire sur le 'mainstreaming du genre' dans la politique de recherche en développement. Il s'agira d'une activité commune avec l'IJOB d'Anvers en Belgique et le DPRN qui se tiendra en 2009/2010.

Groupe de travail Gouvernance

Un séminaire sur "Démocratisation en Afrique. Rétrospective et perspectives d'avenir" se tiendra à l'Université de Leeds au RU, les 4-5 décembre 2009.

Groupe de travail sur Stratégies d'industrialisation

Un séminaire pour experts sur "Promouvoir les chaînes de valeur mondiale: le rôle de la gouvernance mondiale" est planifié pour les 26-27 novembre à Maastricht, en coopération avec la Maastricht School of Management (MSM).

Groupe de travail sur Entreprises multinationales/transnationales

Comme un des résultats d'un séminaire qui a eu lieu en 2008, un livre intitulé "Transnational Corporations and Development Policy" a été publié avec la maison d'édition Palgrave/Macmillan de Londres. Un autre projet de livre existe: "Multinational corporations' impacts on indigenous firms in developing and transition

New EADI Books

Transnational Corporations and Development Policy: Critical Perspectives

Eric Rugraff, Diego Sánchez-Ancochea et Andy Sumner (auteurs)
Série de revue: 'Rethinking International Development Series'. Editeur: Palgrave/Macmillan

Il y a peu de thèmes dans le domaine du développement qui soulèvent des débats aussi chauds que l'impact des entreprises multinationales ou transnationales - en anglais les 'TNC/ transnational corporations' - sur les pays du Sud. Cependant, la nature exacte des relations entre les investissements étrangers directs et le développement reste très imprécise tant au niveau théorique qu'au niveau empirique. Les auteurs qui ont apporté leur contribution à cet ouvrage collectif offrent une exploration très large de ces liens à travers une série d'études de cas venant d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe centrale. Le livre est aussi axé sur le rôle des nouveaux acteurs - les 'new players' - tels que les entreprises multinationales ou transnationales chinoises, indiennes et sud-africaines. www.palgrave.com

The New Presence of China in Africa. The importance of increased Chinese trade, aid and investments for the Sub-Saharan Africa

Meine Pieter van Dijk (éditeur)
Ce livre offre une vue d'ensemble des activités de la Chine en Afrique et des explications en toile de fond sur le succès économique de ce pays. Il présente l'aide de la Chine et ses investissements allant vers le continent africain. Il explique la politique commerciale de la Chine par rapport à ce continent et offre plusieurs études de cas. La première partie du livre est consacrée à un aperçu des différentes activités de la Chine en Afrique et au cadre général du succès économique de la Chine, et se penchant en particulier sur certains pays et secteurs. La deuxième partie est consacrée aux trois instruments principaux employés par la Chine en Afrique: l'aide chinoise et ses investissements en Afrique ainsi que sa politique commerciale concernant le continent. La troisième partie fournit un nombre d'études de cas. La quatrième partie contient les conclusions de l'analyse. Ces conclusions abordent la question suivante: dans quelle mesure peut-on attendre des responsabilités sociales de la part des entreprises chinoises, et quelles leçons peut-on tirer de l'expérience chinoise en Afrique?
Publié par Amsterdam University Press, www.aup.nl, Septembre 2009

countries", avec Amsterdam University Press (à publier au cours de 2009/2010).

Groupe de travail sur Gouvernance urbaine

Le Groupe de travail planifie pour début 2010 un séminaire sur "Violence dans les villes".

Jeunes chercheurs dans les Groupes de travail de l'EADI

Les Groupes de travail de l'EADI accueillent avec joie les jeunes chercheurs. Les Groupes de travail ont décidé un train de mesures incitatives permettant aux jeunes chercheurs de participer à leurs activités. Lors de sa 12e Conférence générale, les Groupes de travail de l'EADI sont parvenus avec succès à offrir un espace spécial où les jeunes chercheurs pouvaient présenter leurs communications et documents. Une grande proportion de communications venant de jeunes chercheurs et de jeunes doctorants y ont d'ailleurs déjà été présentées. On va continuer sur cette lancée. Une autre activité est le Prix de l'EADI

pour les Etudes du développement, activité dans laquelle les responsables des Groupes de travail sont activement impliqués dans le processus de contrôle par les pairs. Le Prix de l'EADI a été attribué pour la quatrième fois en 2009.

Appel à créer de nouveaux Groupes de travail de l'EADI

Le Comité exécutif de l'EADI accueillera favorablement à tout moment les propositions pour mettre en place de nouveaux Groupes de travail à l'EADI. Si vous êtes intéressé à organiser un Groupe de travail de l'EADI et à apporter votre contribution thématique à la prochaine Conférence générale de l'EADI, veuillez consulter le document 'Appel à création de nouveaux Groupes de travail de l'EADI' sur le site suivant: <http://www.eadi.org/index.php?id=264>. La 13e Conférence générale de l'EADI aura lieu en 2011 au Royaume Uni.

Nouveaux membres de l'EADI

Institut autrichien pour les affaires internationales

L'ÖIIP (Institut autrichien pour les affaires internationales) est un centre de recherche indépendant, sans but lucratif situé à Vienne en Autriche. L'ÖIIP a été le premier institut autrichien qui s'est focalisé sur les thèmes tels que la mondialisation, l'intégration européenne, la sécurité intégrale et les études comparatives des affaires internationales. Etabli en 1978 par le Chancelier de l'époque, Bruno Kreisky, l'Institut a offert ses conseils en politique générale, il a procédé à de la recherche scientifique et il a accueilli des conférences internationales pour promouvoir les échanges universitaires. Actuellement il travaille surtout sur les questions relatives à la sécurité humaine dans les relations internationales et la recherche régionale comparative.

<http://www.oiiip.at>

Centre d'Etudes du Développement Durable

Le Centre d'études du développement durable à l'Université Libre de Bruxelles fait des recherches pluridisciplinaires concernant plusieurs thèmes en relation avec les politiques environnementales et les stratégies appropriées dans le cadre général du développement durable. Le Centre est aussi impliqué dans la recherche sur l'élaboration et l'évaluation des politiques et des instruments ; de plus, il s'intéresse au contexte socio-économique, technique ou philosophique du développement durable.

<http://www.ulb.ac.be/igeat/>

Danish Development Research Network

Le Danish Development Research Network (DDRN) est situé au sein de l'Université de Copenhague. Il apporte sa contribution pour inclure la recherche et le savoir basé sur la recherche dans l'aide au développement. Actuellement il regroupe plus de 1,400 membres, surtout au

Danemark et dans les pays en développement. La participation en tant que membre est gratuite ; elle est offerte aux gens travaillant dans la communauté de recherche, le secteur privé, les ONG et les organisations de développement.

<http://www.ddrn.dk>

Programme européen de gouvernance

Le Programme européen de gouvernance est lié à l'Institut d'Histoire, de l'Histoire des Idées et des Sciences Politiques au sein de l'Université de Luxembourg. Il est composé de chercheurs en sciences politiques, d'historiens et de philosophes. Depuis 2004, il a adopté des approches multidisciplinaires et comparatives pour traiter des questions européennes ; il est surtout centré sur 3 domaines de recherche: cohésion économique et sociale, démocratie et gouvernance comparative. Il est en train de développer des projets de recherche et d'enseignement, en accueillant des chercheurs étrangers, en contribuant à la création d'un Consortium des Etudes Européennes dans les trois villes capitales de l'Europe et en développant des relations de recherche de type collaboratif.

http://wwwde.uni.lu/recherche/flshase/programme_gouvernance_europeenne/

Frankfurt School of Finance & Management

La Frankfurt School of Finance & Management est une des principales 'business-schools' privées situées à Francfort-sur-le-Main en Allemagne. Elle comporte 86 centres régionaux de formation dans toute l'Allemagne. Elle dispose de plusieurs joint-ventures (filiales communes) et programmes à l'étranger. Toutes ses activités de formation et de recherche sont axées vers les questions de finances et de management. Depuis sa fondation en tant que Bankakademie en 1957, elle a maintenu des liens étroits avec le monde des entreprises. Son objectif est de permettre à des

universitaires de mieux se qualifier en utilisant, en mettant en pratique et en développant des concepts et des instruments de financement et de management pour se former professionnellement afin de devenir de futurs managers.

<http://www.frankfurt-school.de>

School of Life Sciences

La School of Life Sciences à la Haute Ecole de Södertörn en Suède fait de la recherche en Chimie, Biologie, Biologie Moléculaire, Géographie, Sciences de l'Environnement, Etudes du Développement et Etudes du Tourisme. Elle veut promouvoir une approche multi- et interdisciplinaire dans beaucoup d'aires de recherche avec des projets collaboratifs qui combinent différents domaines des sciences naturelles avec les sciences humaines et sociales. Au sein de la 'Environmental Science and Development Graduate School', la recherche porte surtout sur l'interaction entre la nature et les activités humaines pour un développement écologiquement durable et économique.

<http://webappo.web.sh.se/>